

Gachat, commune d'Apinac :

La petite école de *la Béate*

Gachat

La commune d'Apinac, canton de Saint-Bonnet-le-Château, possède un gros hameau, Gachat, cité dès le XIV^e siècle¹, qui au début de la période révolutionnaire fut momentanément érigé en commune. C'est dans ce village qu'est né, en 1792, Mathieu Bransiet, qui devint Frère Philippe, supérieur général de l'institut des Frères des écoles chrétiennes². Il est embelli par une petite chapelle voûtée bien entretenue et ornée d'un grand tableau naïf peint par un frère des écoles chrétiennes.

La maison d'école

Au milieu du hameau, à deux pas de la chapelle sous le vocable de Notre-Dame-de-Bons-Secours, se trouve une petite maison en pierre, de construction bien régulière, à un étage, avec un toit à deux pans. Elevé sur un pignon, un modeste clocher-mur surmonté d'une croix et contenant une petite cloche distingue ce bâtiment des maisons voisines. Il s'agit de la *maison de la Béate*. Cet édifice qui date du milieu du XIX^e siècle, était l'école du hameau. Fermée depuis 1926, elle est aujourd'hui la propriété de la famille Bransiet³.

Au rez-de-chaussée un couloir très étroit et dallé conduit, à droite, à une petite cuisine avec la cheminée traditionnelle et un placard. Une horloge occupe un coin de la pièce, près de l'unique fenêtre. Malheureusement, il n'en reste que la caisse, il y a quelques années, son mouvement d'horlogerie a été volé. A l'arrière de cette pièce, sous l'escalier, un réduit obscur fait office de cellier.

A gauche, la salle de classe, de dimensions réduites, avec un plancher raboteux, possède aussi une seule fenêtre. Elle est meublée de trois bancs de cinq places avec pupitres. Le bureau de la maîtresse est placé dans un coin, près d'un tableau noir de petite taille. Au fond de la pièce, dans la partie la plus obscure, se trouve le poêle. De vulgaires clous plantés dans le mur servent de patères. Tout est d'une grande simplicité. Pour seule décoration, près du tableau, une étagère porte une statuette.

Empruntons le petit escalier de bois qui, du fond du couloir, conduit à l'étage. Là encore nous trouvons deux pièces éclairées chacune par une fenêtre. A gauche, la chambre de la béate garde encore un petit lit de bois. Curieusement, au fond de la pièce, est plaqué un ancien autel en bois peint dont la pierre sacrée a été ôtée. A droite, il y a encore une chambre, plus petite. Dans un placard sont rangés les ornements sacerdotaux qui servaient pour la chapelle du hameau.

¹ *Locus de Graschat* (1375), cf. J. E. Dufour, *Dictionnaire des noms de lieux*, Protat frères, Mâcon, 1946.

² Mathieu Bransiet, en religion Frère Philippe (1792-1874), assistant en 1830, supérieur général de l'Institut de 1848 à 1874.

³ Je remercie, ici, bien sincèrement Michel Bransiet, de Montbrison, et Jean Bransiet, de Gachat, qui m'ont permis de découvrir la *maison de la Béate*. ³ *Locus de Graschat* (1375), cf. J. E. Dufour, *Dictionnaire des noms de lieux*, Protat frères, Mâcon, 1946.

³ Mathieu Bransiet, en religion Frère Philippe (1792-1874), assistant en 1830, supérieur général de l'Institut de 1848 à 1874.

³ Je remercie, ici, bien sincèrement Michel Bransiet, de Montbrison, et Jean Bransiet, de Gachat, qui m'ont permis de découvrir la *maison de la Béate*.

A l'arrière de la maison se trouvait un cabinet pour la maîtresse. Quant aux enfants, ils devaient aller dans un pré voisin qui était parsemé de genêts. La cour de récréation était tout simplement la placette située entre la chapelle et l'école, sans la moindre clôture.

L'école recevait une quinzaine d'écoliers du voisinage, petits et grands. Elle avait été construite aux frais des habitants du hameau. Pour donner un peu d'instruction à leurs enfants, les gens du lieu s'étaient eux-mêmes pris en charge. Leur effort financier et le dévouement des institutrices ont donc permis, pendant plusieurs générations, au hameau d'avoir *son* école et cela bien longtemps avant l'école obligatoire.

La béate

La maîtresse d'école était une béate. Sans avoir prononcé des vœux, elle vivait comme une religieuse mais n'avait pas de costume particulier. Les béates, bien connues et appréciées dans le massif du Pilat et en Velay, appartenaient à une institution religieuse, l'*Oeuvre des béates*, créée vers 1665 au Puy par Mademoiselle Martel et se rattachant à la congrégation des *Dames de l'Instruction*. Ces femmes consacraient leur existence à aider les habitants des campagnes en faisant l'école et le catéchisme, en soignant les malades et en veillant les morts.

La dernière béate de Gachat, qui possédait le brevet, avait la réputation d'être une personne instruite. Elle est morte dans le hameau où elle enseignait. Il est émouvant de penser que là, à la saison des neiges, dans cette humble *maison d'école* des marmots en galoches, ont laborieusement épelé leurs premiers mots en français et répondu, tant bien que mal, aux questions du catéchisme diocésain.

La maison de la béate de Gachat, aujourd'hui encore bien préservée, est un élément du riche patrimoine d'Apinac au même titre que les abreuvoirs de pierre, les croix historiées, les chapelles rurales, le pittoresque moulin de Vignal ou les restes du château. C'est un témoignage intéressant du passé, du mode d'enseignement d'avant les grandes lois scolaires de la III^e République. Souhaitons que la maison de la béate de Gachat soit longtemps encore protégée et, même, mise en valeur

Joseph Barou

(*Village de Forez* n° 77-78 d'avril 1999)